

LE RELAIS DU SEGALA

Une course pour la Mémoire



Monument du Cingle (Figeac)

Sur les routes des RAFLES DE FIGEAC ET DU SEGALA

11 et 12 mai 1944

UNE COURSE POUR LA MEMOIRE

L'association du **Souvenir et de la Paix de Figeac** a été créée en novembre 1985 et inscrite au Journal Officiel du 7 janvier 1986. Le 8 mai 1985 se déroulait le premier relais pédestre dans les rues de Figeac.

Son objectif : organiser des manifestations à caractère patriotique et sportif, pour contribuer à entretenir la mémoire d'événements survenus à Figeac et dans sa région pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le **Relais du Ségala**, une course par équipe de 63,3 km, a un parcours qui suit la route des exactions commises par la division « Das Reich ». Les étapes sont situées sur les communes touchées par les événements des 11 et 12 mai 1944 : Sousceyrac, Latronquière, Terrou, Lacapelle-Marival, Cardaillac, Panafe et Figeac.

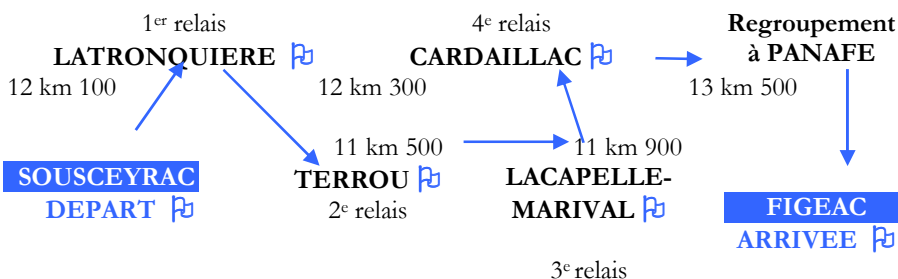
SES FONDATEURS

Paul Gbiorczyk, Colonel Daniel Walck, Pierre Ancelot, Jean Baduel, Georges Resseguier, Charles Plenacoste.

MEMBRES D'HONNEUR

M. le sous-préfet de Figeac, Mme et M. les conseillers généraux de la région de Figeac.

SOUSCEYRAC – FIGEAC PAR EQUIPE DE 5





Un départ des concurrents à Latronquière

Cliché Association du Souvenir et de la Paix



Passage de relais et un coureur dans les rues de Figeac

Cliché Association du Souvenir et de la Paix



Une commémoration à Latronquière avant les épreuves

Cliché Association du Souvenir et de la Paix

L'HISTOIRE DES RAFLES DE FIGEAC ET DU SEGALA EN 1944

Au mois d'avril 1944, les autorités allemandes décident d'organiser une opération policière de grande envergure dont le but est de démanteler la Résistance dans la région de Figeac et de terroriser la population civile. L'exécution de cette opération est confiée aux troupes de la division « Das Reich ».

LA RESISTANCE DANS LE SECTEUR DE FIGEAC

Occupé par les troupes allemandes à partir du 11 novembre 1942, le département du Lot a vu se structurer et s'armer les forces de la Résistance qui luttait déjà contre les autorités collaboratrices du gouvernement de Vichy.

La situation géographique du Ségala est un avantage certain pour la Résistance. En dehors de quelques agglomérations, autour de la sous-préfecture de Figeac, l'Est et le Nord-est du département offrent aux divers réseaux, mouvements et maquis le refuge sûr de fermes discrètes et de massifs boisés impénétrables aux blindés allemands. La Résistance s'y est donc particulièrement implantée, renforcée en 1943 par l'afflux des jeunes réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire).

A l'écart des axes de communications, de nombreux plateaux sont propices aux parachutages d'hommes et de matériels, notamment le terrain des « Luzettes » à Sousceyrac, mais aussi à Carennac, Bretenoux, Saint-Céré, Figeac ou Cajarc. Parmi les groupes qui sont à l'œuvre dans l'arrondissement depuis 1942, constituant le « secteur B » pour la Résistance Lotoise, les plus importants sont le maquis *Bessières*, affilié d'abord aux MUR (Mouvements Unis de Résistance), et les groupes des AS Vény (Armée Secrète).

Les FTPF (Francs Tireurs et Partisans Français), créés dans le Lot par Jean-Jacques Chapou alias *Capitaine Philippe*, rassemblent en février 1944 de nombreux maquis (dont le *Bessières*) et constituent alors la principale force armée du département.

LA DIVISION SS DAS REICH

Formée en octobre 1939 par le groupement des premières unités combattantes SS en Pologne, engagée en Belgique et en France, la division baptisée « Das Reich » en octobre 1940 a participé à l'invasion de la Yougoslavie en avril 1941 puis à l'attaque contre l'URSS en juin 1941. Après l'offensive stoppée vers Moscou, la division est réorganisée plusieurs fois. Elle opère à la fin de la bataille de Stalingrad et lors de la bataille de Koursk. La division quitte définitivement le front de l'Est en décembre 1943 avec de très lourdes pertes.

A l'origine, les troupes de Waffen SS étaient composées uniquement d'Allemands, choisis selon les critères racistes du parti nazi. Fanatisés et soumis à un entraînement rigoureux, leur brutalité au combat et les exactions commises étaient signes « d'efficacité ». Toutefois, au fil de la guerre, pour pallier les pertes, le recrutement se fit plus large, incluant de force toutes les populations germaniques (notamment en Alsace-Lorraine annexée) et des volontaires étrangers. Leur équipement toujours très moderne et leurs méthodes en faisait des troupes particulièrement redoutées.

Réorganisée comme division blindée en Allemagne après son retrait du front de l'Est, la 2^e SS Panzer Division « Das Reich » est affectée en 1944 au Groupe d'Armée (Sud de la France). La division est arrivée à Bordeaux en février 1944, puis a été déplacée en Tarn-et-Garonne début avril. Aux côtés des divisions de la Wehrmacht, la « Das Reich », dont l'état-major est installé à Montauban, doit constituer le fer de lance du dispositif, avec près de 18 000 hommes et 1500 véhicules dont 200 chars.

En prévision d'un débarquement allié, son implantation dans le Sud-ouest correspond à deux objectifs stratégiques : pouvoir intervenir rapidement sur les deux fronts Atlantique et Méditerranéen puis assurer le contrôle de la région face à la Résistance. Cette division est commandée depuis décembre 1943 par Heinz Lammerding, promu général après s'être illustré en Russie aux commandes des unités spéciales chargées de la lutte contre les partisans de la répression systématique (pillages, incendies, massacres).

MISE EN PLACE DE L'OPERATION

L'exécution de l'opération est confiée à l'un des régiments de la division : le 2^e Panzer Grenadier Regiment der Führer. Plusieurs éléments sont engagés : une partie du 1^{er} bataillon venant de Valence d'Agen ainsi que des compagnies de Moissac, aux ordres du commandant Dickmann, remontent par Montcuq et Cahors, tandis qu'une partie du 3^e bataillon, cantonné à Montauban, Caylus et Nègrepelisse, dirigé par le capitaine Werner, arrive par Limogne. Les objectifs ont été déterminés par les services de la Gestapo de Montauban et de Cahors, renseignés par des agents français. La perception de la situation par les Allemands est cependant très exagérée, car ils sont persuadés que la Résistance agit ouvertement avec la complicité des autorités locales, des gendarmes, de la population qui cacherait des hommes et des armes partout, ce qui n'est évidemment pas aussi simple. De nombreux villages sont soupçonnés à tort d'abriter en force des résistants, des armes ainsi que du matériel.

Sous la direction des agents de la Gestapo, la « Das Reich » constitue des groupes et attribue des objectifs. Parties dans la nuit du 10 mai, les deux colonnes principales se rejoignent sur la RN 140, près de Lacapelle-Marival. Ce sont plusieurs centaines de soldats et des dizaines de véhicules blindés et de camions qui frappent la région.

LES RAFLES

Selon une méthode expérimentée sur le front russe, les SS encerclent puis investissent villes et villages. Ils prennent les autorités (maire, gendarmes) sous leur contrôle, puis ordonnent le rassemblement des hommes de 8 à 60 ans, tout en se livrant à des exactions répétées : brutalités, exécutions sommaires, parfois aussi des viols. Les maisons sont pillées et souvent incendiées. Les Allemands réclament également la liste des juifs.

Le 11 mai, les troupes couvrent d'abord l'ensemble du secteur : Cabrerets, Lauzès, Orniac, Blars, Cardaillac, Latronquière, Molière, Gorses, Terrou, Saint-Médard-Nicourby, Assier, Grèzes, Le Bourg, Lacapelle-Marival, Gramat, Saint-Céré, Sousceyrac et Saint-Maurice.

A Cabrerets, 1 homme est tué et plusieurs fermes sont détruites. A Lauzès, 2 femmes et 1 homme sont tués ; à Latronquière, c'est 1 homme tandis que 40 sont arrêtés. A Sousceyrac, 15 arrestations et 1 homme tué. A Cardaillac, on décompte 3 morts et 1 blessé grave. A Lacapelle-Marival, 73 hommes sont arrêtés. A Saint-Céré, 55 personnes dont 39 juifs sont arrêtés, 6 hommes sont tués durant la rafle. A Gramat, 11 juifs sont arrêtés.

Plusieurs accrochages ont lieu avec la Résistance. A Figeac, Fernand Nouel, jeune instituteur passé au maquis, est tué lors d'une embuscade à La Meynardie.



**Monument
commémoratif
Place du 12 mai à
Figeac**
Cliché ONAC

Le 12 mai, les SS se concentrent sur Figeac et ses environs immédiats : Bagnac-sur-Célé, Lunan, Saint-Perdoux, Saint-Félix, Rastel, Niel, Embals. A Bagnac-sur-Célé, 2 femmes et 1 homme sont tués ; à Lunan, il y a également 1 mort. Les otages sont ensuite embarqués dans des camions. C'est à Figeac que se déroule la rafle la plus importante avec l'arrestation de 448 hommes et 8 femmes.

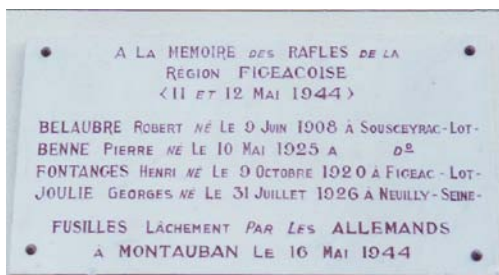
Saint-Félix est la commune la plus durement éprouvée au cours de cette rafle. 4 hommes, dont le seul tort était de se trouver sur la route de la colonne nazie, sont abattus. Sans autre raison, dans un champ, les SS mitraillent un père puis tirent au canon sur les autres membres de la famille (les parents et 3 jeunes enfants sont exécutés). Ce jour-là, à Saint-Félix, se sont 9 personnes qui trouvent la mort. Ces deux journées de terreurs ont fait 29 morts dans le Lot.

Dans un premier temps, les raflés sont rassemblés à Figeac, dans la cour de la gendarmerie, place des Carmes, ou dans des caves. Un homme est encore abattu durant la nuit. Le 13 mai au matin, les prisonniers sont emmenés en camion à Montauban.

LE SORT DES RAFLÉS

A Montauban, les 800 Lotois sont gardés dans l'enceinte de la Caserne Doumerc, siège aujourd'hui du 17^e Régiment du Génie Parachutiste. Les conditions de vie s'avèrent difficiles pendant plusieurs jours, avec juste un peu d'eau et sans nourriture. Ils subissent encore toutes sortes de menaces et sont interrogés par la Gestapo qui essaie d'obtenir des renseignements sur la Résistance. C'est là que le 16 mai, devant les prisonniers rassemblés, 4 hommes pris au hasard sont fusillés puis inhumés à Montbeton.

**Plaque commémorative
située dans la cour de la
caserne Doumerc à
Montauban
(Tarn-et-Garonne)**
Cliché ONAC



Les 18 et 21 mai, 600 hommes sont triés de façon arbitraire et dirigés vers Paris. Rassemblés à la caserne de la Pépinière, proche de la gare Saint-Lazare, ils sont envoyés en Allemagne comme travailleurs forcés dans les usines.

Parmi ceux qui restent, le 21 mai, 180 hommes sont internés au camp de Compiègne, avant d'être déportés au camp de concentration de Neuengamme, le 4 juin. Le 3 juin, 20 hommes rejoignent Compiègne avant d'être déportés au camp de Dachau le 18 juin. Enfin, le 2 juillet, 20 femmes, dont 8 Figeacoises arrêtées le 12 mai, d'abord incarcérées à la prison Saint-Michel de Toulouse, sont déportées au camp de Ravensbrück.

Au total, 145 déportés, dont 3 femmes, ne rentreront pas.

Pour les nazis, cette opération s'avère, d'un point de vue militaire, un échec complet. Compte-tenu des moyens importants déployés, les troupes engagées n'ont pas tenu l'objectif d'abattre la Résistance dans la région de Figeac. Cependant, des résistants ont été pris. Parmi eux, un officier de liaison anglais, le lieutenant Richard Pinder, parachuté quelques jours plus tôt ; il est arrêté à Figeac le 12 mai.

La population civile a subi pleinement la frustration et la brutalité volontaire des troupes allemandes. Cette tactique n'a pourtant pas détaché les Lotois de leur soutien à la Résistance.

A la suite du sabotage du dépôt ferroviaire de Capdenac par la Résistance, les unités de la « Das Reich » opèrent de nouvelles actions le 2 juin 1944. Après l'attaque du convoi allemand en chemin, plusieurs villages subissent des représailles : des hommes sont arrêtés, un homme est tué à Camburat, des maisons sont brûlées. Terrou, déjà pillé par les SS le 12 mai, est entièrement incendié - heureusement les habitants ont pu fuir.

Au lendemain du débarquement du 6 juin 1944, la division « Das Reich » reçoit l'ordre de faire mouvement vers le nord et d'opérer un ratissage systématique de la région Cahors – Tulle - Aurillac.

Le 8 juin, les jeunes résistants qui se rassemblent dans la ferme de Gabaudet (Issendolus), sont surpris et encerclés. 4 civils et de nombreux résistants sont massacrés.

Le 9 juin, à Bretenoux, lors des combats pour bloquer la division, 18 résistants et 19 civils sont abattus.

LA MEMOIRE

De nombreux monuments, stèles et plaques rappellent à travers le Ségala les épreuves subies en 1944. Chacun d'eux témoignent des drames vécus.

Après la Libération, la Médaille de la Résistance Française a été décernée à l'hôpital de Saint-Céré (décret du 17 juillet 1945) et à la commune de Terrou (décret du 22 septembre 1945). Pour la France entière, 18 villes (dont Terrou et Caniac-du-Causse) et 6 établissements (dont deux hôpitaux : Cahors et Saint-Céré) ont reçu cette distinction.

La ville de Figeac a été honorée de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil :

« Dès 1940, a refusé la défaite. A créé le maquis du Haut-Quercy auquel elle a envoyé les meilleurs de ses fils, lui donnant constamment soutien moral et matériel. Totalise pour la défense du territoire et des libertés du pays 174 morts au combat, fusillade ou déportation. A subi avec héroïsme tous les raids des représailles effectués par l'ennemi. Compte 450 déportés dont 145 ne sont pas revenus », Fait à Paris le 7 septembre 1948.

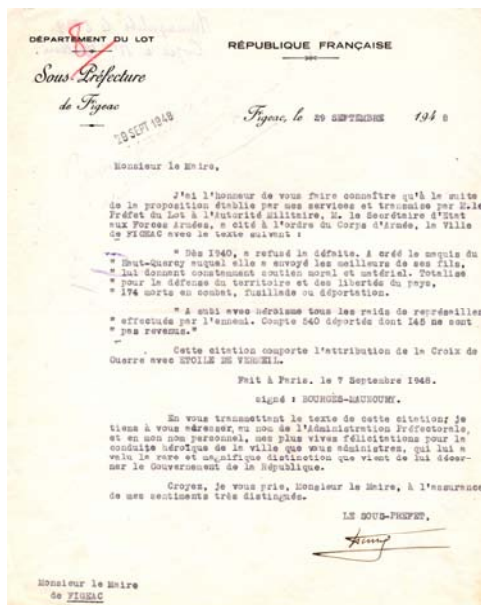


Croix de Guerre de la Ville de Figeac

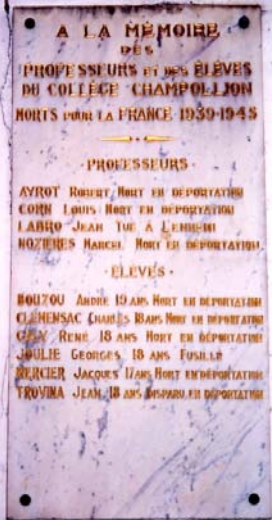
Cliché service du
Patrimoine —
ville de Figeac

Citation à l'Ordre du Corps d'Armée de la Ville de Figeac (1948)

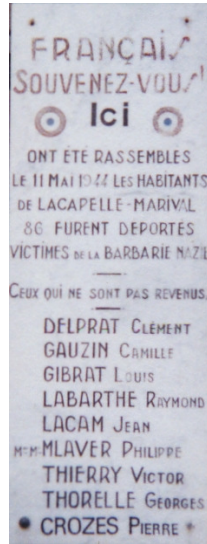
service du Patrimoine
ville de Figeac



**Médaille de la Résistance de
la commune de Terrou**
Cliché ONAC



**Plaque commémorative de
l'actuel Lycée Champollion
à Figeac**
Cliché ONAC



**Plaque commémorative
de Lacapelle-Marival**
Cliché ONAC



**Stèle commémorative de
Fernand Nouel, dit Nanou
La Meynardie**
Cliché ONAC

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE RELAIS DU SEGALA ET LES RAFLES DE LA REGION DE FIGEAC

Association du Souvenir et de la Paix

Avenue du Général de Gaulle, 46100 Figeac

tel : 05-65-34-52-54

courriel : oisfc@voila.fr

Service du Patrimoine, Mairie de Figeac

5 rue Colomb, 46100 Figeac

tel : 05-65-50-05-40

courriel : service.patrimoine@ville-figeac.fr

Service départemental de l'O.N.A.C. du Lot

Caserne Bessières, rue de la Barre, 46000 Cahors

tel : 05-65-23-34-00

courriel : sd46@onacvg.fr

Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération du Lot

Place Bessières, 46000 Cahors

tel : 05-65-22-14-25

Crédits photos

service départemental de l'ONAC du Lot

service du Patrimoine —ville de Figeac

Association du Souvenir et de la Paix

Texte et maquette

Marie Llosa

service départemental de l'ONAC du Lot

Mars 2010

